

BULLETIN SALESIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité.

(III S. JEAN, 8).

appliquez-vous à la bonne lecture, à l'exhortation et à l'instruction.

(I TIMOTH. IV, 13).

Parmi les choses divines, la plus divine est de Coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS).

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS DE SALES).



Quiconque reçoit un enfant en mon nom c'est moi-même qu'il reçoit.

(S. MATH. XVIII, 5).

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-leur sous les yeux des livres, qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu. (PIE IX).

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII).

— SIÈGE: Nice, Place d'Armes, 1 - Marseille, Rue des Romains, 9 & Lille, 288 R. Notre-Dame —

SOMMAIRE. Lettre de Dom Bosco à ses Coopérateurs et Coopératrices — Les enfants réunis autour de leur Mère ou la Fête de Marie Auxiliatrice — Nouvelles des Maisons de l'Uruguay et du Brésil — Conférence des Coopérateurs à Rome, Les paroles de Dom Bosco, Discours du Cardinal Vicaire — Bibliographie. Albert du Boys. Dom Bosco et la pieuse société des Salésiens.

LETTRE DE DOM BOSCO

À SES COOPÉRATEURS ET COOPÉRATRICES.

Chers Coopérateurs,

L'extrême bonté avec laquelle vous vous êtes empressés, à diverses reprises, de m'accorder votre puissant concours pour la construction de l'église du Sacré-Cœur de Jésus à Rome, au lieu dit Castro Pretorio, me fait un devoir de vous mettre au courant des travaux déjà terminés et de ceux qui restent encore à accomplir.

Vous savez que l'église du Sacré-Cœur et l'oratoire Salésien, en voie de construction auprès du Sanctuaire, doivent rappeler aux catholiques les gloires du Saint Pontife Pie IX, et donner à leur foi et à leur amour un nouveau monument. Vous savez aussi que ce grand édifice a été confié par notre Saint Père Léon XIII à la générosité des Coopérateurs Salésiens. Ils ont accepté cette glorieuse mission; grâce à eux, on a pu acquérir un emplacement suffisant pour la construction d'une église et

d'un orphelinat; on a terminé à grands frais les travaux d'excavation pour les sous-sols et les fondements; l'activité déployée pour la construction a permis, en quelques années d'amener l'édifice à un point d'avancement des plus satisfaisants, tout en terminant complètement le chœur et le sanctuaire proprement dit.

En considération de l'extrême difficulté dans laquelle la nombreuse population de ces nouveaux quartiers se trouvait pour remplir ses devoirs religieux et faire instruire ses enfants, Son Eminence le Cardinal Vicaire a voulu venir lui-même, le 23 mars dernier, bénir la portion déjà terminée. Aujourd'hui plusieurs milliers de fidèles peuvent y assister aux saints offices et y satisfaire leur dévotion.

Le 9 mai courant, j'ai eu le bonheur de me prosterner aux pieds du Vicaire de Jésus-Christ. Le Saint Père s'est fait un plaisir d'entendre le récit des moindres détails de cette pieuse entreprise; Il s'est montré hautement satisfait et a loué vivement la charité des bienfaiteurs; mais Il est resté fort préoccupé lorsque j'ai dû lui dire que le défaut de moyens matériels suffisants nous avait forcés à ralentir les travaux. — Allez en avant, me dit-Il, la piété des fidèles ne vous manquera pas; cherchez le meilleur moyen pour faire bien connaître la nécessité de ce saint édifice; faites ressortir combien, à Rome, il est urgent d'avoir une maison de charité, où l'on puisse recueillir

lir tous les jeunes-gens pauvres qui se trouvent abandonnés dans cette ville, quels que soient le pays ou la partie du monde dont ils proviennent.

J'ai profité de cette occasion pour signaler le généreux concours que plusieurs nations, la France et la Belgique en particulier, nous ont donné spontanément ; j'ai promis de faire, au nom de Sa Sainteté, un nouvel appel à la bienfaisance publique ; à cet effet, j'ai demandé pour les bienfaiteurs de cette œuvre une bénédiction spéciale.

Sa Sainteté, très-sensiblement attendrie, a répondu : — De tout mon cœur, j'accorde la bénédiction apostolique à tous les Coopérateurs et à tous les Bienfaiteurs de cette œuvre. Je ne manquerai pas de prier chaque jour pour eux à la sainte Messe. Je prierai pour obtenir la paix dans leurs familles, la prospérité pour leurs intérêts temporels, l'heureux succès de l'éducation chrétienne de leurs enfants. Puis continuant, le Saint Père ajouta : — Comme le Souverain Pontife ne doit pas seulement être un Coopérateur, mais un opérateur, j'entends concourir moi-même matériellement à cette entreprise. En conséquence, malgré la détresse financière dans laquelle je me trouve, je prends sur moi toutes les dépenses nécessaires pour la façade de ce saint édifice. Les murs, les ornements, les fenêtres, les trois portes se feront à mes frais. Par là, je ferai connaître à tous comment le Chef de l'Eglise propage et soutient la Religion, et comment il ne se refuse jamais à prendre part aux œuvres dont le but est d'être utile à la société civile et plus spécialement à la jeunesse, cette portion privilégiée du genre humain, pour laquelle les Souverains Pontifes ont toujours prodigué et prodiguent encore les plus généreuses sollicitudes. J'ai d'ailleurs confiance que bien d'autres catholiques suivront mon exemple et viendront charitablement à notre aide pour terminer cette œuvre de bienfaisance et nombre d'autres encore, à la plus grande gloire de Dieu et pour le salut des âmes.

A ces paroles si affectueuses de notre Saint Père, j'ai répondu de mon mieux par les remerciements les plus sincères ; j'ai promis que tous, nous ne manquerions pas d'élever vers Dieu de ferventes prières pour le bien de la Sainte Eglise, et que nous redoublerions d'ardeur pour coopérer à l'accomplissement et au soutien de toutes les œuvres que l'inépuisable charité du Souve-

rain Pontife ne cesse de recommander et de promouvoir.

De mon côté, chers Coopérateurs, je vous assure ma plus profonde reconnaissance. Je ne cesserai de prier pour vous et de faire prier à vos intentions les jeunes-gens qui profitent de vos bienfaits ; tous, nous nous efforcerons de vous obtenir une vie heureuse dans le temps et souverainement heureuse ensuite pendant l'éternité.

Turin, 31 mars 1884.

Votre très-obligé serviteur

JEAN BOSCO, *prêtre.*

LES ENFANTS RÉUNIS AUTOUR DE LEUR MÈRE

OU

la Fête de Marie Auxiliatrice.

Le titre que nous venons d'écrire nous est suggéré par le charmant spectacle que la fête de Marie Auxiliatrice nous a présenté le 24 mai dernier, dans son sanctuaire de Turin. La multitude des fidèles accourus non seulement de la ville et de ses alentours, mais des parties les plus éloignées de l'Italie, de la France, de l'Espagne, de la Suisse, de l'Autriche et même de la Pologne fit naître en nous l'idée d'un grand nombre de fils et de filles dispersés çà et là de par le monde, et rappelés un jour au sein de la famille pour faire, autour de leur Mère, comme une couronne d'honneur à l'occasion de quelque circonstance plus solennelle de sa vie. Il nous parut voir sous nos yeux, notre Mère du Ciel entourée par ses fils de la terre, fils saintement avides de l'honorer, de la glorifier, de recevoir ses grâces et de goûter la douceur des témoignages de son amour maternel.

Cette pensée s'imprima plus profondément encore dans notre esprit lorsqu'il nous fut donné de contempler, dans toute la joie de notre âme, l'édifiante ferveur avec laquelle les fidèles priaient devant l'image vénérée de Marie Auxiliatrice ; de constater la profonde reconnaissance qu'ils manifestaient, et par leurs paroles, et par leurs offrandes, pour les grâces reçues de son extrême bonté ; lorsqu'il nous fut donné d'être les heureux témoins de la vive confiance, avec laquelle ils recouraient à sa maternelle protection pour obtenir des grâces nouvelles et de l'attitude pleine de dévotion qu'ils conservaient dans le sanctuaire. Sur le visage de chacun, comme dans tout son maintien, il était facile de lire cette pensée, commune à tous : la Mère de notre Dieu réside ici ; c'est ici sa maison de prédilection ; ici s'élève le trône de sa miséricorde et de sa bonté. Si tels n'avaient pas été les sentiments qui dominaient dans tous les

cœurs et les enflammaient ; comment pouvoir expliquer, en un jour ouvrier, un concours si extraordinaire au Sanctuaire béni ? Comment expliquer que tant de personnes se fussent soumises aux fatigues et aux dépenses d'un voyage long et coûteux pour faire acte de présence à une fête religieuse ? Comment expliquer la vertu et la constance de ces nombreux pèlerins, hommes et femmes qui ont tenu à faire à pied un chemin de 30 à 50 kilom. et plus encore ? Comment expliquer enfin le nombre si prodigieux d'infirmes ou d'affligés, venus, conduits ou recommandés aux pieds de la Vierge Auxiliatrice en ce grand jour, avec les élans d'une foi, d'une piété, dignes des siècles les plus fervents et les plus religieux.

La douce Vierge elle-même, a daigné montrer combien elle agréait ces sentiments de ses dévoués serviteurs ; elle a hautement témoigné qu'elle se trouvait au milieu d'eux, en leur prodiguant les trésors célestes dont Dieu l'a établie la Maîtresse souveraine et la Dispensatrice.

Cette bonne Mère s'est manifestement montrée présente d'une manière toute spéciale comme une mère pleine de tendresse au milieu de sa famille bien aimée. Nous en trouvons la preuve dans les grâces qu'elle a, pendant ce jour, accordées à ceux qui l'ont priée dignement. Bien des personnes ont quitté le Sanctuaire transportées de joie et de reconnaissance, parce que les faveurs obtenues avaient répondu à leurs désirs. Cette preuve, nous la trouvons aussi dans les grâces accordées même à ceux qui de loin l'avaient implorée et s'étaient recommandées aux prières spéciales faites en son Sanctuaire en ce jour solennel. En effet, nous avons su, de divers côtés, que tandis que les saints offices se célébraient à l'autel de Marie, plusieurs malades, retenus dans leur maison sur un lit de douleur, ont commencé à ressentir une amélioration visible, tandis que d'autres se sont vus entièrement guéris. Bien plus, pour un grand nombre, la tendre Mère n'a pas attendu le jour de sa fête pour concéder les grâces demandées ; mais elle a daigné en avancer l'octroi, afin de leur permettre de goûter plus délicieusement, délivrés de tous leurs maux, les joies filiales de cette solennité.

Oh ! Reine auguste du Ciel, notre Mère pleine de tendresse ; nous vous remercions de tous ces bienfaits. Oh ! daignez demeurer avec nous et nous faire éprouver, tous les jours de notre vie, les effets de votre maternelle présence ; jusqu'à ce que tous, réunis autour de Vous, nous soyons, au sein du royaume de la gloire éternelle, la couronne de votre maternelle et miséricordieuse tendresse. Oh oui, Marie, notre Mère, régnez au milieu de nous avec votre divin Fils : *Dominare nostri tu et Filiius tuus.*

Compte rendu de la fête de Marie Auxiliatrice.

Selon l'usage suivi dans les précédentes années, nous donnerons à nos Coopérateurs une relation sommaire de tout ce qui nous a paru plus digne d'être remarqué, et pendant la neuvaine, et durant le jour de la grande solennité. Nous omettrons cependant, pour ne pas trop nous étendre, ce qui

concerne l'affluence des fidèles, la décoration du Sanctuaire et la splendeur des cérémonies. Tous ces divers éléments de la beauté de cette fête de famille n'ont pas été au-dessous de ce que nous sommes habitués à les voir ; mais ils n'ont offert aucun changement assez notable pour devoir être signalé.

La prédication.

Nous sommes heureux de constater que l'orateur sacré s'est vu, pendant toute la neuvaine, honoré chaque soir d'un très-nombreux auditoire. Il le méritait largement par son talent, par les sujets qu'il a traités avec une doctrine aussi solide que clairement exposée, ainsi que par la réputation dont il jouissait déjà dans la ville de Turin comme un éloquent héraut de la divine parole ; chacun se rappelait avec plaisir le carême qu'il avait prêché l'an dernier dans l'église de Saint François de Paule.

Ce valeureux ministre de la sainte parole était, nos Coopérateurs ne l'ont pas oublié, le T.-R. Chanoine Bernardino Quattrini, professeur d'éloquence sacrée au Séminaire archiépiscopal de Pérouse, siège qu'occupait au moment de son élection le Souverain Pontife régnant Léon XIII.

Une grave difficulté semblait s'opposer à ce que nous pussions avoir au milieu de nous l'éminent Chanoine. Ses fonctions l'attachaient au Séminaire et il ne pouvait s'absenter en un pareil moment sans une exception à la règle. Pour triompher de cet obstacle nous nous sommes adressés à Sa Grandeur Mgr. Frédéric Foschi, archevêque de Pérouse. L'illustre prélat, avec une rare condescendance, accueillit notre demande et voulut nous en donner avis par une lettre empreinte de la plus exquise et plus flatteuse bienveillance. Par son ordre, M. le Chanoine Quattrini, put passer 15 jours au milieu de nous.

Cette prédication dans l'église de Marie Auxiliatrice fut, à tous égards, féconde des fruits les plus excellents. Nos jeunes-gens, les membres de notre pieuse Société Salésienne, les milliers de Turinois accourus pour entendre le célèbre orateur, n'oublieront jamais les beaux développements qu'il a donnés aux sujets choisis par lui : l'institution divine et les joies du Sacrement de Pénitence, les grandeurs et les merveilleux effets de la Très-Sainte Eucharistie, les Principaux privilèges de Marie Immaculée, notre Corédemptrice, notre Avocate et notre très-douce Mère.

Dans notre impuissance de témoigner, comme nous le voudrions et comme il le faudrait, notre reconnaissance au valeureux orateur et à son Eminent Archevêque pour le concours, aussi puissant qu'heureusement efficace, qu'ils nous ont donné pour assurer le succès de cette fête, nous avons prié, nous continuons à prier la Vierge Auxiliatrice de les récompenser l'un et l'autre par la plus grande abondance des célestes bénédictions ; nous espérons sans crainte d'être trompé, que Marie daignera se charger d'acquitter ainsi le tribut de notre reconnaissance et que les prières de nos cœurs seront exaucées.

Grâces obtenues.

Au fur et à mesure de l'approche du 24 mai nous allions recevant des relations de plus en plus nombreuses de grâces obtenues de la piété secourable de la Vierge Immaculée, présages de celles bien plus grandes encore, qu'Elle ne manquerait pas d'accorder le jour même de la fête. Pour la gloire de Marie, pour réveiller et nourrir notre confiance en son puissant secours, nous signalons ici quelques grâces qui nous ont été rapportées pendant le cours de la neuvaine.

De *Fognano* dans les Romagnes, Rose Angélique Savelli nous écrit : — Je vous envoie l'offrande ci-jointe pour la célébration à l'autel de Marie Auxiliatrice, l'un des jours de la présente neuvaine, d'une messe en actions de grâces d'une faveur signalée obtenue pour moi par cette bonne Mère. Offrez avec moi les plus vifs remerciements à Marie Auxiliatrice, et daignez aussi lui recommander quelques intentions particulières et toute ma famille, que j'ai placée sous sa protection la plus spéciale.

De *Treccate* le R. Archevêque Dom Baldassare Moro s'exprime ainsi : — Le 29 avril dernier je fus frappé, pour la 3^e fois, d'un accès d'asthme pulmonaire, pendant 2 heures je luttais avec la mort ; je me recommandai de suite à la T. Sainte Vierge Auxiliatrice et bientôt je commençai à me trouver mieux. Je vous envoie donc cette faible offrande en l'honneur de la T.-S. Vierge Auxiliatrice, à laquelle je dois ma guérison.

De *Paris*, Joséphine Delpian nous écrit : Je rends grâces de la faveur obtenue par Marie Auxiliatrice. Mon fils que je lui avais recommandé, est revenu à Dieu, il a fait ses Pâques avec les meilleures résolutions. Toute ma famille est dans la joie et tous nous avons la plus grande confiance dans la puissance de la T.-S. Vierge et dans les prières qu'on lui adresse en ce Sanctuaire de Turin.

De *Mondovì*, Caterina Cavallo rapporte ce qui suit : — Mon Père se trouvait gravement malade ; les médecins désespéraient de sa guérison, et nous nous trouvions tous dans la plus grande crainte de perdre notre père bien-aimé, notre unique soutien. Dans une angoisse si profonde, j'ai fait recours à Marie Auxiliatrice, je me suis empressée de vous écrire pour vous demander un triduum de prières dans son Sanctuaire. Et voici qu'à dater de ce moment là même, mon père s'est mis à aller mieux, au grand étonnement du médecin et de tous ceux qui le soignaient ; et en peu de temps il fut pleinement guéri.

De *Brescia*, une fille de Ste. Angèle de Mérici nous écrit une fort belle lettre, racontant le miraculeux retour d'un jeune homme ; il courait rapidement dans la voie de la perdition et avait été recommandé à Marie Auxiliatrice. Après avoir décrit ses égarements, ses luttes pleines d'angoisses, et finalement le triomphe de la grâce, notre pieuse correspondante termine par ces paroles : S'il est des parents qui pleurent sur leurs fils dévoyés ; s'il est des cœurs qui gémissent sur la pauvre jeunesse entraînée à une ruine mortelle par les faux plaisirs du siècle ; ah ! que tous se hâtent

de recourir à Marie Auxiliatrice. Pour moi, je n'ai qu'une voix, et elle n'est qu'un cantique de reconnaissance ; je n'ai qu'une misérable plume et je voudrais cependant lui faire publier par tout l'univers les louanges de Marie ; je n'ai qu'un pauvre cœur, et je le consacre à la Reine des Vierges, comme un hommage de mon impérissable reconnaissance.

De *Tramontana* près Gênes. Dom Eusébio Coppello, vicaire de cette paroisse, nous annonce ce qui suit : — Il y a peu de jours le R. Prévôt de notre paroisse fut saisi par des douleurs d'intestins qui mirent sa vie en péril. Il est Coopérateur Salésien, et par conséquent très-dévot de Marie Auxiliatrice, il se hâta de recourir à elle et bientôt il en connut par expérience la puissante protection ; en effet, à peine le malade et ceux qui l'assistaient, eurent-ils adressé quelques prières à Marie Auxiliatrice, à peine ses parents eurent-ils posé sur son lit une image de la Vierge Secourable, le bon Prévôt se sentit à l'instant même soulagé du mal qui l'opprimait ; il est maintenant en bonne voie de guérison. Ses parents, animés d'une sincère reconnaissance envers Marie Auxiliatrice, envoient l'offrande ci-incluse pour la célébration d'une messe d'actions de grâces.

De *Lonigo*, Jeanne Stegagno commence sa lettre par ces paroles : — Je suis tout heureuse de pouvoir vous annoncer avoir obtenu la grâce si vivement désirée de la guérison de mon œil. Cet œil me faisait souffrir depuis environ 2 ans, et j'étais menacée de le perdre complètement. Remerciements donc à Dieu et à la Vierge Auxiliatrice. Dans ce but, je joins à ma lettre l'honoraire d'une messe, que je serais bien heureuse que l'on pût célébrer à l'autel de ma céleste Bienfaitrice le jour même de sa fête prochaine.

De *Rubiana*, Vincent Trossallo nous écrit : Je vous offre ces 2 pièces d'or, de la part d'une pieuse personne, qui ne veut pas que je fasse connaître son nom. Cette personne se trouvant gravement malade et en danger de mort me fit appeler pour la recommandation de l'âme, selon l'usage de ce pays. Arrivé près d'elle et la voyant dans un état si grave je l'exhortai à recourir avec une foi vive à Marie Auxiliatrice, vénérée dans l'église qui lui est dédiée au Valdocco à Turin, et que, parmi nous, on appelle l'église de Dom Bosco ; la malade le fit avec toute l'affection de son cœur. Après cela, au bout de quelques heures le mal avait cessé, et, deux jours après, elle sortait du lit complètement guérie. Pleine de reconnaissance pour une grâce aussi signalée, elle m'a confié l'offrande ci-incluse pour actions de grâces à notre chère et bonne Mère Marie Auxiliatrice, me chargeant en même temps de vous demander de vouloir bien lui accorder une bénédiction spéciale.

De *Modena*, une Sœur dominicaine nous écrit : — Je vous écris le cœur vraiment pénétré de la plus vive reconnaissance. Hier, 22 mai, une de nos sœurs se trouvait, par suite de violentes douleurs inopinément survenues, dans un état si critique qu'au dire du médecin sa perte était imminente si l'on ne tentait l'expédition d'une prompte opération. En un si pressant besoin, nous avons invo-

qué avec confiance l'aide de Marie Auxiliatrice, dont nous avons lu tant de grâces prodigieuses rapportées par le *Bulletin Salésien*. Cette tendre Mère ne tarda pas à nous exaucer. En effet, le médecin chirurgien, que l'on s'était empressé de faire appeler en toute hâte, n'était pas encore arrivé, que tout péril avait cessé et par suite toute nécessité de l'opération si redoutée. Oh ! que des louanges éternelles soient rendues à notre puissante, à notre amoureuse Avocate !

Nous pourrions continuer encore cette relation sommaire, mais nous préférons la clore par une lettre que nous avons reçue de la France, de St. Vallier-Sur-Rhône (Drôme). La personne qui nous écrit est une mère qui, il y a quelque temps, avait recommandé ses trois fils malades et s'était elle-même recommandée à Marie Auxiliatrice, ordonnant des prières dans son Sanctuaire de Turin. Voici un extrait de sa lettre : — Je me fais un devoir de reconnaissance de vous faire savoir que Dieu a exaucé les prières faites pour ma guérison et celles de mes trois fils. Comme je vous l'avais écrit, depuis plus de 6 mois je ne pouvais marcher par suite de douleurs aux jambes ; l'un de mes fils souffrait depuis 2 ans d'une affection des yeux ; un autre, tout petit encore, avait un pied contrefait ; enfin le troisième avait des glandes qui le faisaient souffrir depuis 3 ans. Eh bien, à la fin de la neuvaine que, par votre conseil, j'ai entreprise en l'honneur de Notre-Dame Auxiliatrice, un notable soulagement s'est manifesté pour tous ces maux, et maintenant, mes 3 fils et moi, nous sommes parfaitement guéris.

La publicité que vous voudrez bien donner à ces guérisons, sera de ma part et de celle de mes trois fils un hommage de reconnaissance envers Marie Auxiliatrice. Je joins à ma lettre une petite ofrande pour ses orphelins qui ont aussi prié pour nous.

A ces quelques grâces, que nous venons d'indiquer, s'en ajoutent des centaines dont nous avons sous les yeux les longues relations ; il faut y joindre aussi toutes celles qui sont et seront toujours un secret personnel aux heureux solliciteurs qui les ont obtenues ; il faut en rapprocher celles que nous avons publiées dans les précédentes années, et l'on verra alors s'il est possible de douter de la bonté de Marie et de sa puissance. Oh oui ! grande Bienfaitrice des misérables mortels, continuez à secourir et à consoler tous ceux qui recourent à Vous ; et, par ce moyen, conservez-les ou attirez-les à l'amour de votre divin Fils Jésus.

Le 17 mai.

Le soir de ce jour, tandis que la Communauté se trouvait réunie à l'église pour les offices de la neuvaine, Dom Bosco arrivait heureusement de son voyage de Rome. Après le sermon, accompagné par les accents de l'orgue et les chants émus de ses fils, entouré de son jeune clergé, il se rendait à l'autel et y donnait la bénédiction du T.-S. Sacrement. Nous avons tous éprouvé la plus grande consolation de le revoir et d'apprendre que sa santé s'était beaucoup améliorée, nous nous sommes em-

pressés de remercier le Seigneur et la Très-Sainte Vierge, le cœur plein de reconnaissance. En effet, Dom Bosco, dès le 15, premier jour de la neuvaine, éprouva dans sa santé une amélioration qu'il n'avait plus connue depuis bien des années. Ce fut encore là une grâce de Marie Auxiliatrice. Nous sommes heureux de donner cette nouvelle aux Coopérateurs et Coopératrices, parce que nous savons qu'ils ont prié pour lui ; nous en connaissons même qui ont été jusqu'à s'infliger des pénitences pour obtenir du Ciel cette précieuse faveur.

Le 18 mai.

La plus spéciale mention est bien due, dans ce recueil, au témoignage le plus exquis d'une délicate bienveillance que nous a donné ce jour là l'Éminentissime Cardinal Archevêque de Turin. Il apprit, le matin même, que Dom Bosco était de retour à Turin, et sans laisser à ce dernier le temps d'aller lui faire une visite, il sacrifia l'heure de sa promenade habituelle et vint lui-même à l'Oratoire où il demeura près de 2 heures dans la chambre de Dom Bosco. Chacun peut imaginer quels sentiments d'admiration excita chez nous tous un tel acte de notre vénéré Pasteur. Il n'y eut parmi nous personne, qui ne conçût un redoublement d'estime et de vénération pour notre Archevêque, personne qui du fond du cœur, ne remerciât la Vierge Très-Sainte de nous avoir obtenu un Pasteur aussi plein de bonté envers celui auquel, après Dieu, nous sommes redevables de biens inappréciables.

Le 23 mai.

Ce jour, veille de la fête, avait été choisi pour la Conférence des Coopérateurs et Coopératrices, tenue d'ordinaire en pareille occasion pour enflammer de plus en plus les cœurs à la dévotion envers la T.-Sainte Vierge. Les invitations lancées par Dom Bosco quelques jours auparavant attirèrent au Sanctuaire près de 2,000 personnes. Ces Coopérateurs et Coopératrices étaient pour la plupart de la ville de Turin. Cependant plusieurs Coopérateurs, venus de divers autres pays pour assister à la solennité du lendemain, prirent part eux aussi à cette Conférence. On remarquait au milieu d'eux plusieurs représentants de la France. A 3^h 1/2 de l'après-midi la Conférence s'ouvrit par la lecture d'un passage de la vie de St. François de Sales, passage relatif à la dévotion de ce grand Saint envers la Très-Sainte Vierge Marie. Les jeunes musiciens chantèrent ensuite un motet, après lequel Dom Bosco monta en chaire et fit un bref discours. Il prouva, par des faits, la particulière protection accordée par Marie Auxiliatrice à tous ceux qui ont concouru et qui concourent à procurer le développement des œuvres, dont l'objet principal est l'éducation chrétienne de la jeunesse pauvre. Nous donnerons dans un prochain numéro ce discours, que des auditeurs ont pu fixer pendant l'improvisation de Dom Bosco.

Ce soir là-même, après le sermon de M. le Chanoine Quattrini, la Bénédiction du T.-S. Sacrement fut donnée par Son Excellence Révérendissime Monseigneur Jean Baptiste Bertagna, Evêque auxi-

liaire. Sa Grandeur, en entendant les chants mélodieux, en admirant la splendeur de la décoration du Sanctuaire, en se voyant entourée d'un nombreux clergé commença à goûter un peu de cette douce consolation dont les offices du lendemain inondèrent son âme pieuse.

Le 24 mai.

Si nous voulions enregistrer avec détails tout les faits édifiants, dont nous avons été témoins dans ce jour solennel, nous ne pourrions plus en finir. Nous nous restreindrons donc aux seuls faits qui présentent quelque trait plus spécialement distinctif de ceux, auxquels les années précédentes nous ont habitués.

Notons avant tout que, dès le très-grand matin plusieurs des ouvriers catholiques de la section de Borgo Dora, et d'autres sections sœurs, vinrent encore au Sanctuaire pour entendre la messe et faire la sainte Communion. Ils donnèrent ainsi un excellent commencement à la solennité de Marie Auxiliatrice et se préparèrent dignement au pèlerinage pieux qu'ils firent le lendemain au sanctuaire de N. Dame de Belmonte.

Depuis ce moment, jusqu'à midi, les communions des fidèles durèrent sans interruption; avant les 7 heures du matin plus de 6,000 avaient été déjà distribués.

A 7 heures Monseigneur Bertagna, coadjuteur du Cardinal Archevêque, célébra la messe de la Communion et, tandis qu'il distribuait la sainte Communion au milieu de la table, deux autres prêtres l'administraient en même temps de chaque côté. C'était un délicieux spectacle que celui d'un si grand nombre d'âmes, saintement assemblées du pain des Anges, le recevant avec des signes d'une piété digne de celle des premiers chrétiens, lorsqu'il communiaient des mains des Apôtres en compagnie de la bienheureuse Vierge Marie.

Vers les 10 h. 1½, au son joyeux des bronzes sacrés, Son Eminence Révérendissime le Cardinal Alimonda descendait à la porte de l'église de Marie Auxiliatrice. Il venait assister pontificalement à la messe solennelle célébrée par Mgr. Stanislas Schiapparelli, recteur de la Congrégation du *Corpus Domini*. La place était comble, couverte d'une foule avide de contempler les traits de son bien aimé Pasteur. C'est à grand peine que ce dernier put s'ouvrir un passage à travers les rangs pressés de ses enfants chéris. Son Eminence entrant dans le lieu saint, y fut suivi par le flot des fidèles et l'édifice sacré se trouva littéralement plein.

Nous ne parlerons pas ici des cérémonies, très-dignement exécutées. Nous dirons seulement quelques mots de la musique enlevée par un chœur de 200 de nos jeunes élèves, auxquels avaient bien voulu se joindre 6 ou 7 des meilleurs chanteurs de la ville.

La musique de la Messe est l'œuvre du célèbre maître Cherubini. L'année dernière nous avions emprunté à ce grand compositeur la messe faite par lui pour le couronnement solennel de Napoléon I à Paris en 1804, par le Pie VII d'heureuse mémoire. Cette année, nous avons choisi une autre

messe du même auteur, messe connu sous le nom de *Messe solennelle en ré*. Cette œuvre grandiose et du plus admirable effet, présentait une sérieuse difficulté pour sa parfaite exécution, à raison surtout de son genre chromatique et de sa texture extrêmement élevée. Mais le vif désir d'honorer Dieu et sa sainte Mère fit que maîtres et élèves apportèrent à l'étude de cette messe tant de zèle et d'amour passionné, que l'interprétation fut assez exacte pour ravir d'un grand étonnement les connaisseurs présents à l'exécution. Cette messe est un chef d'œuvre du commencement à la fin, cependant certains morceaux méritent d'être plus spécialement signalés; leur caractère est plus angélique encore qu'humain. Nous citerons par exemple les trois fugues du *Kyrie*, du *Gloria* et du *Credo*, l'introduction du *Gloria*, le *quartetto du Quoniam*, le *terzetto de l'Et Incarnatus*, suivi du *Crucifixus* chanté par le chœur. Enfin, par son élégance, le *Benedictus* fut le morceau le plus sympathique de toute la messe, morceau bien digne d'être exécuté au moment, où les anges descendant en grand nombre se grouper autour de l'autel pour y faire une cour toute céleste au Roi des rois invisible et immortel, qui daigne se rendre présent sous les voiles eucharistiques.

La musique du soir fut, elle aussi, digne d'une telle solennité; le chant des cinq psaumes des vêpres, celui du *Magnificat*, et surtout de l'hymne *Sape dum Christi*, dirigé par le compositeur même de cette belle musique, D. Giovanni Cagliero, souleva fréquemment dans les âmes des nombreux fidèles les plus suaves sentiments d'une religieuse piété. Nous en dirons autant du *Tantum ergo* du même maître; le style vraiment classique de ce morceau le rendait bien digne d'être exécuté le même jour, où l'on avait donné l'interprétation de la Messe solennelle du Cherubini.

Le matin et le soir les chants furent accompagnés par l'orgue, tenu par le jeune Joseph Dogliani, élève de notre Institut.

Le panégyrique prononcé par Mr. le Chanoine Quattrini a encore dépassé ce que l'éclat de ses prédications pendant la neuvaine nous avait fait espérer. Nous ne saurions en décrire toutes les beautés. L'assistance, composée de 5 à 6000 personnes (tout autant que l'église en peut contenir) demeurait comme suspendue à ses lèvres et ravie comme dans une extase d'amour en l'entendant parler de l'auguste Reine des Anges. C'était l'amour d'un fils, riche des dons de la parole, qui devant ses frères attendris, chantait les louanges de leur Mère commune, redisait ses tendresses maternelles et la montrait, par les faits historiques, le puissant secours des Chrétiens.

Un des grands honneurs que cette journée nous a apportés, a été d'avoir, assis à notre table, l'Eminentissime Cardinal Archevêque et son Révérendissime Coadjuteur. Autour d'eux se pressait une élite nombreuse de personnes des plus respectables, prêtres ou laïques, de la ville ou de l'étranger. Parmi ces derniers, plusieurs français, bienfaiteurs insignes de nos œuvres.

Le soir, après la Bénédiction, la coupole du Sanctuaire fut illuminée au gaz comme les précédentes

années ; de plus on illumina la façade et tout l'intérieur de l'Oratoire. Les regards étaient surtout ravis par ces mots : *Vive Marie Auxiliatrice*, formés par de blanches lumières sur le balcon du milieu. On remarquait aussi un monogramme colossal *M. A.*, composé de plus de 600 lumières à deux couleurs et placé sur la terrasse qui sépare les deux cours intérieures ; par suite de cette disposition le monogramme pouvait être aperçu de la petite place, sur laquelle s'étend la façade de l'église.

Dans toute la maison, aussi bien qu'au dehors on n'entendait que des exclamations joyeuses ; après ce qu'il avait vu et entendu dans l'église, chacun, frappé de ce spectacle qu'il trouvait en en sortant, se sentait, doucement ému et porté à travailler à s'améliorer lui-même pour mériter d'assister un jour aux fêtes éternelles dans les célestes splendeurs avec cette Vierge glorieuse qui dans cette seule journée avait mis en mouvement et attiré dans ce saint lieu tant de milliers de personnes.

Le 25 mai.

Comme le lendemain de la fête se trouvait un dimanche le concours des fidèles se continua dans les proportions les plus remarquables, et plusieurs milliers de communions furent encore distribués. Nous citerons notamment un pèlerinage composé d'environ 400 personnes, hommes, femmes et jeunes filles, venus en corps par train spécial de la ville de Chieri. Ils arrivèrent à Turin vers 6 heures du matin, s'approchèrent de la sainte Table avec une tenue des plus édifiantes et passèrent toute la journée aux pieds de Marie Auxiliatrice, assistant aux offices solennels et aux chants qui furent les mêmes que la veille. Les dévots pèlerins quittèrent Turin, après 9 heures, pour retourner en chemin de fer à leur pays, où leurs parents et une foule considérable viurent les recevoir à la station avec les signes de la joie la plus vive. Ce pèlerinage servit efficacement à raviver la foi et enflammer la piété dans les familles chrétiennes de cette cité voisine, et nous avons l'espoir que Marie Auxiliatrice témoignera combien ce dévot pèlerinage lui fut agréable en tenant toujours ses yeux maternels amoureusement fixés sur tous ceux qui l'ont visitée dans ce beau jour, qu'elle les couvrira de son manteau virginal et tiendra bien loin de leur tête et de celle de tous ceux qui leur sont chers des malheurs, comme celui dont cette ville est encore épouvantée. Nous faisons allusion à un crime horrible commis à Chieri deux jours auparavant. Un malheureux jeune homme, après avoir dansé le jour de l'Ascension avec une infortunée jeune fille, poussé par la jalousie, l'assaille le lendemain sur la voie publique, la frappe avec un couteau et lui porte 8 coups mortels ; puis, courant à la station voisine, il se précipite sous les roues de la locomotive qui arrivait de Turin, et son corps est affreusement broyé. Terrible exemple pour les parents et pour la jeunesse légère.

NOUVELLES DES MAISONS DE L'URUGUAY

et du Brésil.

Au mois d'avril dernier, nous avons reçu du Directeur de notre Collège de Villa Colon près Montevideo la lettre que nous publions ici :

Collège Pie, 27 mars 1884.

Très-aimé D. Bosco,

Avant-hier, 25 mars, fut pour nous un jour très-solennel. Mgr. Jérégui, notre Evêque vénéré, daigna venir de très-bonne heure à notre Collège Pie pour conférer le sacerdoce à D. Rota, D. Isabella et D. Barale. Plusieurs invités prirent part à cette fête de famille, qui fut des plus émouvantes. Monseigneur se montra pour nous le plus affectueux des pères pendant toute la journée, il nous combla des marques de sa bienveillance. Il profita de cette occasion pour me recommander une centième fois d'envoyer un prêtre à la Colonie Suisse composée de bons catholiques et de nombreux protestants. Cette colonie est sur les confins de la Colonie Vaudoise, laquelle augmente chaque jour, sans qu'il s'y trouve, ne fût-ce qu'un seul prêtre pour s'employer à contenir la propagande hérétique. Depuis plusieurs années les colons catholiques ont construit à leurs frais une belle église, mais ils n'ont pu trouver encore un chapelain. Si vous vous en souvenez, bien aimé Père, j'y suis allé moi-même, il y a 4 ans, je vous ai transmis les détails les plus désolants. Or, je leur ai demandé pour faciliter la venue et le séjour des Salésiens au milieu d'eux, de nous céder la propriété de l'église, de la maison voisine et du terrain attenant. Ces bons fidèles semblent résolus à faire ce sacrifice pour avoir un bon prêtre qui leur enseigne la voie du Ciel, à eux et à leurs enfants. Qu'en pensez-vous ? Pour venir au secours d'aussi déplorables nécessités, pour donner satisfaction à Monseigneur qui s'afflige et supplie avec tant d'instances, pourrai-je envoyer dans cette colonie un prêtre et quelques catéchistes ? Monseigneur Jérégui m'a dit vous a écrit à ce sujet ces jours-ci ; avant donc de faire aucune démarche, j'attendrai votre réponse.

Ici, dans l'Uruguay, tout va fort bien. Nous avons cette année beaucoup d'élèves au Collège Pie. Nos Sœurs de Colon ont terminé un beau corps de bâtiments pour leur collège de jeunes filles ; une gracieuse chapelle sera bénie par Monseigneur l'Evêque, le jour même de la fête de Marie Auxiliatrice.

A Las Piedras, nous avons reçu en don de Jackson, un grand et ancien magasin de bois et céréales ; cet édifice a été aménagé à usage de Collège et nous rend les plus grands services. Nous y avons déjà recueilli une quarantaine de jeunes-gens pauvres, et cela me donnera lieu d'étendre encore l'Association des Coopérateurs Salésiens.

A Paysandù, on travaille à la construction d'un vaste collège, qui ne tardera pas à être achevé. Le peuple en est reconnaissant et, peu à peu, il va s'affectionnant de plus en plus à notre sainte Ro-

ligion. Avant-hier on a pu enfin obtenir d'organiser en cette ville en l'honneur de la T.-Sainte Vierge une procession solennelle, composée de toutes les Confraternités, que nous y avons fondées dans ces 3 années. A la tête on remarquait le Gouverneur de la ville avec la musique militaire de la garnison. Tous s'accordent à dire que la ville a subi un prodigieux changement. Dieu veuille que tout puisse continuer du même pas. Nous attendons avec une véritable anxiété, que Mgr. D. Cagliari nous amène quelque professeur pour ce collège.

Je vous donne aussi l'heureuse nouvelle que D. Francesco Forzani da Pontremoli est entré hier dans notre Congrégation. Quoique septuagénaire il est encore plein de vigueur ; c'est un bon et infatigable confesseur. Il ira à Payssandù occuper le poste de Dom Piccono, qui vient d'obtenir d'aller en Patagonie.

Mais, si tout va bien ici, je n'en puis dire autant de la maison du Brésil. Là, s'est déchaînée une guerre atroce contre les ordres religieux dont on a confisqué les biens. Les mauvais journaux n'ont pas manqué d'assaillir aussi les Salésiens avec une rage satanique. Nos bienfaiteurs épouvantés ont retiré les subsides promis et laissé nos collègues dans l'abandon le plus désolant. Par des lettres, des télégrammes et des chèques, nous les avons soutenus d'ici même pendant la bourrasque, et maintenant le Ciel semble se rasséréner et le calme revenir. La loi de confiscation et d'expulsion, qui frappe les Ordres anciens, n'a pas jusqu'à ce jour touché notre maison. L'Evêque a repris courage et, avec lui, nos autres amis. Priez et faites prier Marie Auxiliatrice de protéger notre maison du Brésil, comme elle l'a fait, en semblable circonstance, pour nos maisons de France.

Recevez en attendant, très-aimé Dom Bosco, les respectueux hommages et la vive affection de nous tous, mais surtout de

Votre tout dévoué en Jésus-Christ

LOUIS LASAGNA, *prêtre.*

CONFÉRENCE DES COOPÉRATEURS À ROME.

Le 8 mai, dans l'excellente maison des Nobles Oblates de Tor de Specchi, bienfaitrices insignes des œuvres de la Pieuse Société Salésienne, a eu lieu la Conférence des Coopérateurs et Coopératrices de la ville de Rome. La réunion était présidée par Son Eminence le cardinal Lucido Maria Parocchi, vicaire général de Sa Sainteté.

La pluie tombait à torrents ; un auditoire choisi ne laissa cependant pas d'accourir entendre quelques paroles d'encouragement à redoubler d'efforts pour faire encore plus de bien.

Après le chant d'un motet et la lecture d'un chapitre de la vie de St-François de Sales, D. Bosco monta sur l'estrade préparée pour les orateurs.

Les paroles de Dom Bosco.

Il commença par présenter les plus vifs et les plus cordiaux remerciements à Son Eminence le Cardinal Vicaire, pour avoir daigné accepter la présidence de cette pieuse réunion et pour avoir eu l'extrême bonté de venir au milieu de nous malgré le mauvais temps. Puis, s'adressant à la nombreuse assistance : Chers Coopérateurs et chères Coopératrices, dit-il, je vous adresse un salut de profonde estime et d'extrême reconnaissance pour avoir accepté avec une charité si prompte l'invitation que je vous ai faite en faveur de nos pauvres orphelins. Si vous me le permettez, je vous donnerai rapidement une courte relation des œuvres accomplies par les Salésiens depuis que j'ai eu pour la dernière fois l'honneur de vous parler, il y a déjà 2 ans.

Il y a 2 ans, il s'agissait de chercher les moyens d'augmenter les maisons de charité destinées à recueillir les jeunes-gens pour assurer leur éducation chrétienne. Les périls, toujours grandissants pour leurs âmes, nous faisaient un devoir de cette pieuse sollicitude.

Grâces au Ciel et à la charité des Coopérateurs Salésiens, je puis, à ma grande consolation, vous annoncer que les vœux que nous manifestations alors ont obtenu leur résultat. En effet le nombre des maisons s'est presque doublé. Plusieurs milliers de jeunes-gens y vivent aujourd'hui, tous s'appliquent à l'étude professionnelle ou littéraire, pour s'assurer les moyens de gagner un jour honorablement leur vie ; tous y trouvent assuré, tout à la fois, le pain de la vie temporelle et celui de la vie éternelle. Après Dieu, je dois remercier du fond du cœur tous les Coopérateurs et Coopératrices qui m'ont donné les moyens d'obtenir des fruits aussi abondants. Il y a 2 ans, je vous parlais aussi des Missions du Brésil, de l'Uruguay, et de la Patagonie. Je vous faisais part des magnifiques espérances de salut que ces contrées nous mettaient de concevoir. Aujourd'hui les Missions sont fondées d'une manière stable ; les baptêmes des infidèles dans les déserts du Sud-Amérique s'élèvent à près de 15,000. Notre savant Pontife Léon XIII a divisé la Patagonie en un Vicariat et une Préfecture apostolique. Sa Sainteté a daigné confier ces Missions aux Salésiens. Le nombre des ouvriers évangéliques s'est accru ; il va s'accroître encore, et par une suite nécessaire, le nombre des conversions des infidèles croîtra pareillement.

Il y a 2 ans, nous avons aussi fait ressortir le besoin si vivement senti dans cette ville de Rome, d'un Orphelinat et d'une église dédiée au Sacré Cœur de Jésus, comme un monument, hommage d'admiration et de reconnaissance à la mémoire de Pie IX. Cette église devait servir de paroisse au nouveau quartier de la ville, au Castro Pretorio ; et, grâce à l'Orphelinat annexé, elle devait être en même temps un asile pour l'éducation religieuse et sociale de tant de pauvres enfants abandonnés, qui s'en vont vagabondant par les rues et les places publiques, exposés à tous les périls de l'âme et du corps.

Aujourd'hui je suis heureux de vous dire non-seulement que l'église a été commencée, que la construction en est arrivée à la naissance des voûtes, mais qu'une partie notable, le chœur et le Sanctuaire sont achevés et servent déjà pour les offices paroissiaux.

Ce doit être pour nous tous, spécialement pour Son Eminence le Cardinal Vicaire, une consolation de savoir combien est grand le concours empressé de la population aux offices, combien grande la fréquentation des Sacrements, tant par les adultes, que par les enfants. Au près de la paroisse est également établi l'Oratoire festif (*nous disons en France le Patronage du Dimanche*).

Chaque dimanche 200 enfants environ s'y portent tout joyeux pour assister à la Messe et au Catéchisme fait spécialement pour eux dans la chapelle qui leur est affectée. Ils ont une vaste cour pour la récréation et, au lieu d'aller courir çà et là de par la ville, exposés au plus graves périls de l'irréligion et de l'immoralité, ils se divertissent honnêtement sous les yeux et sous l'assistance des Salésiens.

Les jeunes filles viennent aussi régulièrement recevoir l'instruction religieuse. Leur nombre s'élève à plus de 300. Nous devons être fort satisfaits de l'assiduité des jeunes-gens à nos écoles. Bénissons encore le Seigneur pour la manière édifiante avec laquelle se sont commencés les pieux exercices du mois de mai, en l'honneur de la Très-Sainte Vierge Marie. Près d'un millier de fidèles accourent tous les soirs au sermon et aux prières du Mois; et, chaque matin, une cérémonie du même genre réunit un nombre non moins grand de personnes pour lesquelles on a régulièrement établi ces exercices du matin, parce qu'il leur serait impossible de prendre part à ceux de la soirée.

Je ne dois pas cependant vous cacher que l'église consacrée au Sacré Cœur de Jésus est encore bien loin d'être achevée; et que l'Orphelinat annexé, qui ne devra pas contenir moins de 500 enfants est à peine commencé. Sur une assez grande étendue, il faut encore procéder aux déblais pour les fondations. Les travaux en ce moment sont poussés avec assez de vigueur, mais on a dû les suspendre pendant quelque temps parce que les moyens pécuniaires ne correspondent pas à notre bon vouloir.

Pour subvenir à cette nécessité j'ai songé à ouvrir une loterie, ici même, à Rome. Un grand nombre de lots ont été déjà réunis; les billets sont imprimés; il ne nous manque plus que l'approbation de l'autorité; cette autorisation nous l'attendons d'un jour à l'autre. Des personnes influentes ont bien voulu s'y intéresser et nous comptons assez sur elles pour espérer fermement que l'autorisation ne nous manquera pas.

Je viens donc de nouveau faire appel à la charité des Coopérateurs et Coopératrices de Rome pour qu'ils veuillent bien terminer une œuvre si bien commencée et si nécessaire dans cette partie de la ville que l'on appelle Castro Pretorio. Cette œuvre est une œuvre romaine, œuvre des Romains et pour les Romains. Je l'ai commencé, à

d'autres maintenant de la continuer et de la conduire à bon terme.

Je finis en me recommandant à vos prières, et je vous assure que, de mon côté, je prierai toujours, et ferai toujours prier mes jeunes-gens pour vous tous.

Discours du Cardinal Vicaire.

Lorsque Dom Bosco eut ainsi terminé son court exposé, Son Eminence le Cardinal Vicaire lui succéda sur la chaire et ravit tout l'auditoire par la noblesse de langage et l'éloquence naturelle, qui lui sont propres.

Nous nous sommes efforcés de reconstituer de notre mieux son magnifique discours; autant du moins que notre mémoire a pu le permettre. Nous ne supprimerons pas les éloges adressés par l'illustre Cardinal à Dom Bosco et à ses enfants; mais nous devons avertir nos lecteurs que Dom Bosco et les Salésiens attribuent ces louanges à l'extrême bonté de celui qui les leur a données; et que, de toute manière, ils les reportent vers Dieu, l'auteur de toute œuvre vraiment bonne, et vers les Coopérateurs Salésiens, excellents instruments d'exquise charité dans ses mains toutes-puissantes.

Je voudrais, a dit l'éminent orateur, je voudrais avoir ici la plus entière liberté de parole au sujet de la Mission des Salésiens et de leur Fondateur. Je voudrais une pleine liberté d'exprimer ma pensée, mes sentiments à son égard, à l'égard de ses œuvres et de sa Congrégation, qui rend de si grands services. Mais, cette liberté m'est enlevée par la présence de l'homme de Dieu, de l'homme de la Providence, perle du sacerdoce italien et catholique, et par la présence de quelques-uns des prêtres qu'il a formés. Je dois donc me taire parce que l'éloge offenserait leur modestie. Mais, si ma voix reste muette, leurs œuvres parlent assez haut. Ils parlent de Dom Bosco et de ses fils, tous ces nombreux colléges, semés par eux en Italie, en France, en Espagne, et jusque dans les régions lointaines de l'Amérique du Sud.

— Elles parlent de Dom Bosco et de ses fils, elles célèbrent leurs louanges, ces nombreuses églises érigées dans les diverses parties du monde dans le court espace de quelques années. — Ils parlent des Salésiens, tous ces livres imprimés pour l'instruction religieuse du peuple, ces œuvres importantes destinées à faciliter son éducation; ces collections d'auteurs classiques corrigés pour soustraire la jeunesse à tout ce qu'il y a de dangereux dans la littérature italienne.

Ils vous parlent de Dom Bosco ces oratoires des jours de fête; ces écoles du jour, du soir et du dimanche, où les jeunes gens apprennent à aimer Dieu et à le servir, en même temps qu'ils reçoivent une instruction conforme à leur état.

Que ne vous disent pas toutes ces Missions établies en si peu d'années en Amérique, où elles prospèrent pour la gloire de l'Eglise catholique et de la civilisation!

Si ma bouche reste muette, le nom de cet homme de la Providence, le nom de Dom Bosco

n'en résonne pas moins sur les lèvres de nombreux milliers d'enfants et de jeunes-gens, qui le reconnaissent pour leur père. Si je dois taire le nom de cet homme, la pieuse société fondée par lui, le publie bien haut avec ses nombreux élèves.

Enfin elle vous parle plus directement encore de cet homme, cette œuvre vraiment romaine, commencée et poursuivie par lui avec un courage tout romain; cette église du Sacré Cœur et l'Orphelinat annexé, que nous voyons s'élever au milieu de nous.

Certainement aucun éloge ne peut égaler la grandeur, la bienfaisance, l'héroïsme, dont les œuvres de l'incomparable D. Bosco sont marquées. La Congrégation fondée par lui, et largement propagée, produit déjà pour nous sur ce sol même; elle nous fait recueillir des fruits si beaux, si providentiels, que la seule pensée de pareils résultats nous remplit d'admiration.

Mais, messieurs les Coopérateurs et mesdames les Coopératrices, dans ces œuvres, quelque admirables, quelque grandes, quelque merveilleuses qu'elles soient; dans ces œuvres, source d'un bien immense, il n'y a rien qui soit nouveau dans l'Église, rien qui, dans les siècles passés, ne trouve son analogue. On a toujours parlé d'églises, de prédications, de maisons de charités, de diffusion de bons livres, d'éducation de la jeunesse. Toutes ces œuvres existaient déjà avant les Salésiens, elles existent maintenant, elles ne cesseront pas d'exister dans la suite, parce qu'elles sont de la nature même de l'Église catholique.

Ce n'est donc pas sur ce point que je veux arrêter votre attention, mais bien plutôt je m'adresse à vous, qui vous honorez du nom de Salésiens. Ce nom est beau par le Saint dont il rappelle le souvenir, souvenir tout parfumé de douceur et de charité; il n'est pas moins beau par la signification qu'il donne à vos œuvres d'être *sal et lux*. Mon intention est de vous parler de ce qui distingue votre Congrégation d'avec toutes les autres, de ce qui forme votre caractère, votre physionomie.

De même qu'en tout homme qu'il met au monde, Dieu imprime une note qui le distingue de tous les autres hommes, de même, l'histoire nous l'atteste et nous le voyons de nos yeux, en toute congrégation religieuse Dieu imprime comme une note, un caractère, un sceau qui la distingue de toutes les autres congrégations.

L'Ordre de St-François d'Assises porte un caractère, provenant de sa mission même; et, ce caractère, c'est la *pauvreté*, par laquelle les Franciscains devaient s'opposer à un siècle tout abandonné à l'orgueil de la représentation et aux plaisirs des sens.

L'Ordre de St-Dominique a reçu de même, et il porte encore son caractère spécial, *la foi*; il devait en effet combattre un siècle dans lequel les hérésies attaquaient l'Église avec fureur: *Hæc est victoria quæ vincit mundum fides nostra*.

Saint-Ignace et la Compagnie de Jésus ont pour caractère *la science*; ils devaient avec elle combattre l'ignorance de ceux qui accusaient l'Église d'obscurantisme, arrêter les progrès du protestan-

tisme, lui disputer le terrain pied-à-pied, pénétrer dans les régions qu'il avait envahies, et conquérir les âmes, non-seulement par la sainteté, mais encore par le savoir.

Ainsi de tous les autres Ordres religieux, qu'il serait trop long de passer ici en revue pour en considérer la note distinctive.

Vous donc, Salésiens, vous avez aussi une mission spéciale, qui forme votre caractère. Moi, cardinal de notre Sainte Mère l'Église, prêchant sur cette chaire de vérité, je ne viens ni pour aduler ni pour dissimuler; je parle donc avec toute franchise. D. Bosco a mis, pour ainsi dire, en regard les divers fondateurs des grands Ordres religieux, Dominicains, Franciscains, Fils de Saint-Ignace; il a su s'inspirer de chacun d'eux et emprunter à chacun quelque trait capable de servir à l'édification de son œuvre, laquelle est toutefois distincte de la leur.

Il semble que votre Congrégation réponde à celle de St-François, sous le rapport de la pauvreté; mais votre pauvreté n'est pas celle des Franciscains. Votre Congrégation semble aussi répondre à celle de St-Dominique, mais vous n'avez pas à soutenir la foi contre l'effort prépondérant des hérésies. Les hérésies en effet sont non-seulement vieilles, mais décrépites et caduques. D'ailleurs, votre objectif principal est l'éducation de la jeunesse.

On pourrait croire aussi que votre Congrégation répond à celle de St-Ignace, sous le rapport de la science, à raison du grand nombre des œuvres publiées par vous pour l'instruction du peuple. — D. Bosco est homme d'un grand esprit, d'un profond savoir, il est instruit en diverses sciences; mais, ne vous offensez pas si je dis que ce n'est pas vous qui avez découvert la pierre philosophale.

Que trouverons-nous donc de spécial dans la Congrégation Salésienne? Quel sera son caractère, quelle sa physionomie? Si je l'ai bien comprise, si j'en ai bien saisi le véritable concept, si quelque voile ne m'en dérobe pas la saine intelligence, son but, son caractère spécial, sa physionomie, sa note essentielle, est *la charité exercée selon les exigences de notre siècle. Nos credidimus charitati, Deus charitas est*. Dieu est charité, et se révèle par le moyen de la charité. Ce n'est que par les œuvres de la charité que le siècle présent peut-être amorcé et attiré au bien. Le monde, à présent, ne veut rien connaître; il ne connaît rien, en dehors des choses matérielles; il ne sait rien, il ne veut rien savoir des choses spirituelles. Il ignore les beautés de la foi, méconnaît les grandeurs de la religion, répudie les espérances de la vie future; il renie Dieu lui-même. Un aveugle pourra-t-il jamais juger des couleurs, un sourd pourra-t-il goûter les sublimes harmonies d'un Bethoven ou d'un Rossini? Un crétin pourra-t-il discerner les beautés d'un art quel qu'il soit? Tel est le siècle présent: aveugle, sourd, sans intelligence pour les choses de Dieu, pour la vraie charité. — De la charité, ce siècle comprend seulement le moyen matériel; le principe et la fin lui échappent. Il sait faire l'analyse de cette vertu,

il ne sait en composer la synthèse : *animalis homo non percipit quae sunt spiritus Dei*. L'homme animal ne comprend pas les choses qui sont de l'esprit de Dieu ; St-Paul nous l'affirme. Allez dire aux hommes de ce siècle : il faut sauver les âmes qui se perdent ; il est nécessaire d'instruire ceux qui ignorent les principes de la religion ; il faut donner l'aumône pour l'amour de ce Dieu qui récompensera si largement un jour les cœurs généreux. Les hommes de ce siècle ne comprendront pas.

Il faut donc se mettre à la portée de ce siècle, qui vole en rasant la terre. Aux payens, Dieu se fait connaître au moyen de la loi naturelle ; il se fait connaître aux Hébreux par le moyen de la Bible, aux Grecs schismatiques à l'aide des grandes traditions des Saints Pères, aux Protestants au moyen de l'Évangile ; au siècle présent il se fait connaître par la charité : *Nos credidimus charitati*.

Dites à ce siècle : je m'en vais retirer les enfants du milieu de vos rues, pour les empêcher d'être surpris sous les roues des tramways, ou de tomber en quelque puits ; je vais les recueillir dans une maison de charité pour qu'ils n'aillent pas détruire la fraîcheur de leur jeunesse dans l'habitude du vice et dans les orgies. Je les rassemble dans des écoles pour leur donner une éducation intellectuelle et morale et les empêcher de devenir les fléaux de la société et de tomber en quelque prison ; je les appelle autour de moi, et je veille sur eux, pour qu'il ne s'arrachent pas les yeux les uns aux autres. Oh ! alors, les hommes de ce siècle comprennent et ils commencent à croire. *Et nos cognovimus et credidimus charitati, quam habet Deus in nobis*.

Aujourd'hui D. Bosco est venu à Rome, il a planté sa tente dans la nouvelle Rome, dans la Rome non baptisée, il est venu pour y fonder son église et son hospice ; il est venu dans la Rome des restaurants, des cafés, des larges boulevards, des rues bien alignées ; il est venu donner le spectacle de la charité chrétienne et conforme aux exigences de ce siècle. Il est venu dans la nouvelle Rome non baptisée, où l'on n'entend que le sifflet des locomotives et les clochettes des protestants, ces clochettes qui sont une dissonance, à ne parler même que du côté purement harmonique et musical, en dehors de tout autre considération d'un ordre supérieur. Dans ces lieux, il n'y avait point encore d'église, et voici s'élever la coupole de l'église du Sacré Cœur ; cette coupole donne la main à celle de St-Laurent, par dessus la rotonde de la toiture de la station. Dans la nouvelle Rome non baptisée, l'unique croix que vous voyez briller au sommet d'un grand édifice est celle du Sacré Cœur. Dans ces régions vous ne trouvez point d'instituts religieux, ou du moins ils y sont cachés, comme s'il n'osaient se faire voir au milieu de cet ambiant profane.

D. Bosco nous a dit qu'il a commencé l'église du Castro Pretorio, et que c'est à nous de la continuer et de la finir. Non, mon cher D. Bosco ; vous l'avez commencée, donc, permettez moi de vous le dire, vous devez la finir. Je dis la finir, et

non point y mettre la dernière main, c'est-à-dire en achever complètement l'ornementation, la dorer et la peindre. Nous priérons Dieu de nous conserver Dom Bosco au moins assez pour qu'il puisse voir l'église achevée, et voir aussi l'orphelinat terminé et déjà peuplé de ses 500 jeunes habitants, bien pourvus, non seulement de la fameuse et historique *pagnotte*, que la Providence saura toujours leur donner, mais encore de quelque chose de plus, parceque l'enfant a besoin d'une alimentation un peu plus substantielle.

Oui, c'est D. Bosco qui doit finir cette œuvre, lui auquel rien ne se refuse, lui qui exerce un si grand ascendant sur tous ceux qui l'écoutent, lui qui jouit d'une vénération qui s'étend au monde entier. C'est de son nom, que nous avons besoin. Son nom et son prestige arriveront à recueillir ce que, tous ensemble, nous ne pourrions jamais réunir. Son nom maintenant a rempli le monde ; et seul il peut faire concourir à cette œuvre le monde entier. Cela convient ; cela est nécessaire ; Rome peut, à bon droit, demander au monde entier de concourir à son œuvre, parceque toujours le bienfait de cette œuvre tourne à l'avantage de l'univers catholique tout entier.

A certain égard, on peut dire que le peuple romain est encore le peuple prince, le premier peuple de la terre, parceque sur lui rejaillit en quelque sorte la dignité du Souverain Pontife qui réside au milieu de lui, qui est son propre pasteur. L'Église romaine, sœur aînée, mère de toutes les autres églises, peut à bon droit leur demander un tribut de respect et de reconnaissance. De cette église en effet part tout le bien qui se répand sur le monde ; le monde entier doit donc lui témoigner sa gratitude en l'aidant à terminer ses œuvres de religion et de charité catholique.

Le peuple romain, jusqu'à ce jour, était habitué au gouvernement d'un père ; il s'était accoutumé, non point à donner, mais à recevoir toujours. Aujourd'hui, les choses ont changé ; tout les jours nous nous voyons allégés du peu que nous possédons par les contributions qu'exige le nouveau gouvernement. Et cependant, malgré ces lourdes charges, les œuvres de charité florissent à Rome, comme par le passé. Qui donc soutient ces œuvres ? — Le peuple romain. — Vous voyez avec quelle magnificence sont décorées et ornées nos églises ; qui donc verse à profusion tous ces trésors ? — Le peuple romain. Les autels de Marie resplendent d'innombrables lumières, les fleurs dont ils sont couverts réjouissent les yeux du dévot serviteur de la Mère de notre Dieu. Qui donc a donné son obole pour honorer la Vierge sans tache ? — Le peuple romain. — Il est même des patriciens qui donnent en aumône, jusqu'à cent mille francs en une seule fois.

Il semblerait donc, messieurs les Coopérateurs et mesdames les Coopératrices de Rome, que les bonnes œuvres déjà faites devraient vous suffire. Vous imposer un nouveau fardeau pourra vous paraître chose bien inopportune. Mais je connais votre générosité. Très-certainement les Romains n'abandonneront pas D. Bosco dans une pareille entreprise, il se feront au contraire un honneur d'y

concourir avec cette foi et cette charité, que le monde connaît et célèbre. Oui, aidez aussi cette œuvre selon vos moyens, allez même un peu au delà. Vous voyez vous mêmes combien grande est la nécessité d'une église dans ce nouveau quartier si peuplé; vous voyez aussi clairement la nécessité d'une maison de charité pour recueillir les enfants pauvres et abandonnés. Concourez donc vous aussi à donner aux Salésiens l'aide qu'ils réclament pour cette entreprise que la Providence leur a confiée par la main du Saint Père. Ne craignez, ni pour vous, ni pour ceux qui vous sont chers; s'il le fallait, Dieu ferait des miracles pour récompenser votre charité. Grâce à votre concours on pourra dire un jour que le siècle, attiré par la splendeur des œuvres de la charité, a confessé la vérité de notre sainte religion et s'est épris d'amour pour elle. *Et nos cognovimus et credidimus charitati.*

Telle fut la péroraison de l'illustre prince de l'Eglise.

Cette analyse sommaire, ce pâle reflet des paroles de Son Eminence, pourra, nous l'espérons, suffire à nos lecteurs pour concevoir toute la beauté, toute l'éloquence de ce discours charitable. Ils admireront la fécondité de cet esprit plein de grandes pensées, la noblesse de ce cœur si brûlant de zèle apostolique.

Un magnifique motet magistralement exécuté par les nobles oblates et la bénédiction du T.-S. Sacrement, donnée par monseigneur Tobia Kirby, recteur du Collège Apostolique Irlandais, terminèrent cette Conférence, dont nos Coopérateurs de Rome, garderont un vivant souvenir.

BIBLIOGRAPHIE.

— ALBERT DU BOYS —

Dom Bosco et la pieuse société des Salésiens.

(Paris, Jules Gervais, libraire éditeur, 29 rue de Tournon.)

Nos coopérateurs nous ont demandé bien souvent de leur indiquer un ouvrage dans lequel ils pourraient trouver des renseignements précis sur les œuvres de Dom Bosco. Ils désiraient un livre où l'histoire des humbles commencements de ces œuvres et de leurs rapides progrès fût accompagnée du tableau de leur état présent et d'indications bien précises sur leur caractère et sur leur esprit.

Nous étions obligés de renvoyer nos correspondants à étudier à la fois la collection du Bulletin Salésien, le charmant petit livre de Monsieur le Docteur D'Espiney, et quelques brochures, très courtes, et, par une suite nécessaire, très incomplètes.

Jusqu'à ce jour, en dehors de l'histoire de l'Oratoire de Saint François de Sales, aucun travail d'ensemble n'avait été fait sur les œuvres Salésiennes.

Monsieur le docteur D'Espiney, s'était proposé surtout de mettre en lumière l'intervention prodigieuse de la bonté toute puissante de N. D. Auxiliatrice pour faciliter l'établissement de ces œuvres et assurer leur développement. Il n'avait pas voulu tracer un tableau complet et raisonné des institutions salésiennes.

Un de nos Bienfaiteurs, Mr. Albert Du Boys, ancien magistrat, vient de combler cette lacune. Laissant de côté le point de vue si bien traité par Mr. le Docteur D'Espiney, il s'est attaché presque exclusivement à l'exposition des œuvres de Dom Bosco et a intitulé son livre : Dom Bosco et la pieuse société des Salésiens. Ce livre ne fait donc pas double emploi avec celui de Mr. le Docteur D'Espiney, il le complète au contraire fort utilement.

Mr. Albert Du Boys est un écrivain Catholique avantageusement connu dans le monde littéraire et scientifique chrétien par plusieurs ouvrages des plus importants parmi lesquels nous citerons une *histoire du droit criminel des peuples modernes* en 6 volumes in-8 et une *histoire de Catherine d'Aragon ou des origines du schisme Anglican.*

Nous devons beaucoup de reconnaissance à l'éminent historien, dont le but principal a été de contribuer, en les faisant mieux connaître, au développement des institutions Salésiennes au profit de la jeunesse pauvre et abandonnée, dans les pays civilisés comme chez les sauvages des Pampas et de la Patagonie.

AVIS À NOS COOPÉRATEURS DE PARIS et des environs.

Les objets, que l'on voudra bien offrir pour la loterie au profit de l'Eglise et orphelinat du Sacré-Coeur de Jésus à Rome, pourront être déposés chez Mr. Josse libraire, 31 rue de Sévres, qui se charge de nous les faire parvenir.

AVIS À NOS CORRESPONDANTS.

Prière aux personnes, qui désirent une réponse, de vouloir bien écrire leur adresse, le plus clairement possible, *sur chaque lettre.*

Avec la permission de l'autorité ecclésiastique - Gérant JOSEPH FERRARI.



EGLISE DE N. DAME AUXIL
ET L'ORATOIRE DE S. FRAN



TRICE AU VALDOCCO—TURIN
DIS DE SALES Y ANNEXÉ.